

jeune professeur de Théologie qui prend la route d'Angers. C'était en octobre 1906, en des temps difficiles. La Providence préparait à cette Eglise, pour des temps plus difficiles encore, un autre gardien, un autre père.

Secrétaire de l'Evêché, puis secrétaire général en 1919, avec le souci de ce lourd travail, — souvent monotone jusque dans ses complications, — de comptabilité, de transmissions multiples, d'archives courageusement étudiées et utilement classées, il traitait son devoir avec un ordre parfait ; il y apportait une méthode logique et simple, un esprit clair, une mémoire fidèle, une volonté persévérante, un cœur accueillant toujours prêt. L'homme, en un mot, et le prêtre qu'il fallait.

A le voir, à l'entendre, on ne devinait pas la sévérité de son travail. Lui-même s'y prenait bien pour l'adoucir. Il fréquenta les prêtres de son âge, il entra dans un cours, avec tout ce que cela suppose de cordialité et d'heureuse détente. Puis il confessa, il prêcha, il enseigna des enfants, sans que la besogne du comptable pût jamais ternir le brillant de son esprit ni le ministère extérieur lui faire oublier son devoir d'état. Pendant la guerre, le dévouement du sergent-infirmier qu'il devint devait lui valoir la Médaille d'argent des épidémies. Toujours et partout, il allait droit, simple, fidèle. Un prêtre qui fait son devoir, dans l'obéissance, c'est très grand, souvent sans en avoir l'air. On imagine volontiers, encore que le Midi soit loin de la Savoie, qu'il souligna d'un trait, au cours de ses lectures, cette parole de saint François de Sales : « Cheminons par ces basses vallées des humbles et petites vertus... nous n'avons pas encore les bras assez larges pour atteindre aux cèdres du Liban... » (t. XIII, p. 94).

* * *

Il arrivait pourtant à la « cime du sacerdoce ». Le 3 avril 1924, il était nommé évêque titulaire de Telmesse et coadjuteur de Mgr Rumeau. Le 24 juin, en la fête de saint Jean, il était sacré dans cette Cathédrale, avec tout l'éclat que le diocèse sait donner aux cérémonies les plus pieuses. Mgr Rumeau, né en 1849, pensa-t-il vers 1924, qu'il était à la veille de devenir un vieillard ? Le fait est qu'il conserva longtemps une fière santé : jusqu'au 9 février 1940, il sera l'évêque d'Angers, digne, bon, prudent, et Mgr Costes son coadjuteur, déferent, filial, jusque dans la devise qu'il choisit et conserva.

Il y a là plus de quinze ans d'une vie effacée, simple et grande. Monseigneur de Telmesse avait le cœur assez libre, l'esprit assez fin, la parole assez pittoresque pour sourire d'un mot en relief et coloré. Mais, au fond, on n'y trouvait jamais qu'un dévouement sans limite, une humilité vraie et profonde, une volonté ferme de chercher, de trouver et d'aimer dans l'épiscopat ce qu'il est : moins un honneur qu'un service. « Où il y a moins du nôtre, il y a plus de Dieu », dit saint François de Sales. Et l'évêque, où qu'il soit et quoi qu'il fasse, est engagé dans un état de vie qui lui impose l'obligation perpétuelle de pratiquer la perfection.

Mgr le Coadjuteur affirmera, en 1933, ses qualités d'organisateur, dans la préparation du Congrès eucharistique national d'Angers. Il ne fut ni submergé par les innombrables détails, ni écrasé par la